

Harry Potter and the Sorcerer's Stone de Chris Columbus

David Tougas

Volume 20, numéro 2, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tougas, D. (2002). Compte rendu de [*Harry Potter and the Sorcerer's Stone* de Chris Columbus]. *Ciné-Bulles*, 20(2), 62–63.

Harry Potter and the Sorcerer's Stone

de Chris Columbus

par David Tougas

En 1949, Joseph Campbell, spécialiste en mythologie, publia *The Hero with a Thousand Faces*, révélant les codes secrets du récit mythique. Plusieurs années plus tard, Christopher Vogler, analyste d'histoires pour les studios hollywoodiens, fit paraître *le Guide pratique du héros aux mille visages*, destiné autant aux

directeurs de studios qu'aux étudiants en scénarisation. Rapidement, ce livre devint la bible des scénaristes, participant, directement ou non, à la création de mégasuccès tel *Star Wars* mais également à des navets de premier ordre à la *Howard the Duck*. Et Harry Potter, le «néo-héros post-moderne», semble docilement suivre la voie montrée, il y a plus d'un demi-siècle, par Campbell.

Harry (Daniel Radcliffe), un jeune orphelin mal aimé, découvre le jour de ses 11 ans qu'il est, en fait, un sorcier en latence. Il est arraché de son quotidien banal et d'une belle-famille médiocre par le sympathique géant Hagrid (Robbie Coltrane), qui l'introduit dans un univers merveilleux où il découvrira, entre autres choses, l'art de la sorcellerie, la force de l'amitié, le sens de sa destinée et son plein potentiel.

Vous l'aurez deviné, la trame narrative n'est pas des plus originales. La «quête identitaire» d'un jeune «élu» prisonnier de sa destinée, affrontant

Harry Potter and the Sorcerer's Stone

35 mm / coul. / 152 min / 2001 / fict. / États-Unis

Réal.: Chris Columbus

Scén.: Steven Kloves, d'après le roman de J. K. Rowling

Image: John Seale

Mus.: John Williams

Mont.: Richard Francis-Bruce

Prod.: 1492 Pictures, Heyday Pictures & Warner Bros.

Dist.: Warner Bros.

Int.: Daniel Radcliffe, Rupert Grint, Emma Watson, Robbie Coltrane, Richard Harris



Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson dans *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*

avec courage les étapes qui le mèneront vers une «reconnaissance totale», a largement été exploitée par le cinéma hollywoodien, surtout dans le créneau des films pour enfants. Il apparaît donc difficile de passer sous silence les nombreuses références qui jonchent le parcours de l'apprenti sorcier: **Star Wars** épisode 1 (trame narrative générale, motif de la compétition sportive), **Cendrillon** (situation de départ), **The Wizard of Oz** (univers féérique coloré) et **The Goonies** (séquence finale des nombreuses épreuves mettant à profit les talents particuliers de chacun) restent des sources assez visibles. Par contre, Columbus a élargi son éventail pour puiser dans l'imagerie de films plus dérangeants. En effet, Malefoy (Tom Felton), le rival de Potter, semble être le modèle réduit d'«Iceman» (Val Kilmer) dans le film **Top Gun**. De plus, la séquence des hiboux, plus particulièrement la scène où une multitude de lettres inonde la cheminée du bungalow de l'oncle de Harry, rappelle fortement **The Birds**. Dans les deux cas, nous nous retrouvons en présence d'une quête initiatique, l'une plus subtile que l'autre.

La mise en scène de Columbus ne brille pas par sa subtilité. Certes, les images de synthèse sont magnifiques, les costumes et les décors somptueux, les maquillages réussis. Par contre, la trame sonore de John Williams abuse de ses effets mélodramatiques en soulignant grassement les états d'âme des protagonistes. De plus, le réalisateur semble manquer de confiance envers son jeune — et moins jeune — public. Loin de laisser parler les images, il sent le besoin inexorable de renchérir sur ce que l'on connaît déjà. Découvrant pour la première fois les fameux «tableaux vivants» qui décorent l'école de Poudlard, Columbus éprouve la nécessité de faire observer par un des protagonistes que «les peintures sont vivantes!». La surenchère est également palpable dans l'élaboration de ses personnages, appuyant un peu trop le concept de l'être élu (comme dans **Dune** de David Lynch), dans la première moitié du film, toute consacrée à nous expliquer à quel point le petit Harry est unique et talentueux. Comme si l'on assistait à la création en direct d'une vedette...

Et qu'en est-il de cette vedette? Mérite-t-elle tant d'éloges? Oui et non. Harry est sympathique, certes, mais son personnage n'est pas le

plus intéressant et son interprète, Daniel Radcliffe, ne s'impose pas non plus comme le nouvel Haley Joel Osment. Ses répliques sont parfois fausses et ses expressions redondantes, alors que ses amis Ron, Hagrid ou la petite étudiante assidue Hermione Granger sont plus étoffés, plus riches, plus attendrissants. Comme dans tous les films de ce genre, on vient pour le héros mais on s'attache davantage aux faire-valoir.

Malgré tout, après la projection, le critique a eu l'impression d'être retourné en enfance. Pendant plus de deux heures, il fut transporté dans un monde fantastique où les grenouilles en chocolat sont vivantes, où les tables se garnissent instantanément de victuailles, où les esprits côtoient les vivants, où il est possible de faire ronfler un chien monstrueux à trois têtes au son d'une harpe. Ce n'est certes pas un grand film, mais un très bon divertissement ayant le mérite de puiser dans l'univers romanesque d'une auteure qui sait comment faire rêver. ■

Solution des mots croisés de la page 17

	D	N	E		T	I	U	N		10
L	L	I	G		O	L	O	E	L	9
F		A	N	A	T		T	I	T	8
	K	C	A	B			A	S		7
E	I			R		E	M	A	D	6
E	R	O	R	U	A			O	N	5
L	E	B	A		N	S	C		A	4
L			S	Y	O	B		O	C	3
A	T	R	E	M	O		D	E	R	2
A	V	P	C	A		E	C	N	A	1
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	